

**Homélie de la messe de rentrée de l'Université Saint-Louis
2021 par l'Abbé José Reding**
***Prions pour la paix aujourd'hui en faveur des générations
futures***

Que vous souhaiter aujourd'hui pour célébrer ce début d'année académique, la deuxième sous le signe du virus ? Sinon ceci qui est de vivre avec force et vérité la quête de votre **essentiel** de jeune étudiant(e), de membre du personnel enseignant ou autre, ici à Saint-Louis.

Mais quel est-il cet essentiel ? Dans ce temps de lutte contre le coronavirus, le mot « essentiel » a été convoqué très souvent par les autorités politiques et médiatiques pour qualifier les choix imposés à la population : il convenait de justifier les mesures prises pour sauver l'essentiel. L'essentiel est devenu un slogan pouvant désigner successivement les magasins de nourriture - les boulangers, bouchers, légumiers ont fait la une des programmations - ; les soins de santé évidemment, et les soignants, pharmaciens y compris, sont montés en puissance et nous avons découvert l'importance de la structure fragile des hôpitaux sous pression, débordés parfois, et pourtant essentiels.

La priorité donnée aux soins de santé a fait apparaître comme évidence nécessaire la suspension temporaire ou partielle des priorités économiques évidentes. Quel choc ! Un virus faisait trembler l'édifice construit pour une croissance économique et financière, mondialisée et sans limite, mais aussitôt des voix fortes se sont fait entendre pour que la productivité et la compétitivité ne soient pas mises en danger.

Plus le temps passait, plus je fus sensible à la petite musique qui montait et venait des mamys et papys. Je découvrais un essentiel dégagé par eux centré sur la qualité relationnelle et corporelle : « Quand pourrai-je revoir mes petits enfants et les serrer dans mes bras ? Heureusement qu'on a Skype et Watshapp ! ».

D'autres humains épris de liberté démocratique ont senti, quant à eux, leurs essentielles libertés être amputées et ont crié « stop » aux mesures liberticides.

Et au milieu de ce tohu-bohu, des couches de population paupérisées et qui se sentent menacées par les dynamiques de mondialisation et de digitalisation, entraînent dans une grogne qui, émergée, se faisait parfois violence.

Et pour vous, jeunes, qui terminez vos vacances et reprenez le collier des études : quel est-il donc votre essentiel ?

J'ai réfléchi, avant de choisir l'évangile de la célébration de la rentrée académique au fait que j'aurais devant moi les jeunes de la génération des années 2000 qui ont déjà été plongés, à l'âge de 20 ans, dans les deux plus graves fractures nouvelles qui ébranlent l'humanité entière et révèlent toutes deux les violences potentielles les plus graves pour le présent et l'avenir :

- 1) En effet, nous venons de nous remémorer les terribles **attentats du 11 septembre 2001** qui ont inauguré une douloureuse histoire et une nouvelle forme de terrorisme mondialisé. Ce qui exige des humains une nouvelle et exigeante traversée de violence structurelle entre civilisations. D'où vient cette première forme de violence ? Elle est liée à la tension entre notre modernité rationnelle occidentale et les cultures toujours profondément enracinées dans des traditions religieuses.

« Je suis convaincu », écrit Thomas Halik, penseur chrétien tchèque ordonné prêtre en clandestinité, sous le régime communiste, « qu'il n'est peut-être pas encore trop tard pour montrer que les grandes valeurs de la modernité rationnelle (qui sont celles défendues notamment par les universités¹), ne sont pas incompatibles avec les « fois religieuses » et au contraire qu'elles peuvent se compléter et se renforcer mutuellement.

Ma conviction est qu'il n'est rien de plus important aujourd'hui dans notre monde que de trouver un chemin entre deux maux : le(s) fondamentalisme(s) religieux (qui sourdent dans toutes les religions) et, d'autre part, le sécularisme fanatique (qui sourd souvent dans nos sociétés laïcisées)².

Puisse l'université vous conduire sur ce chemin !

2) Et le deuxième trauma, source de violences qui montent, le voici : nous vivons depuis plus d'un an une **pandémie** qui s'inscrit dans l'histoire d'une modernité qui n'a pas épargné ni votre jeunesse ni notre soeur la terre. Cette pandémie s'enracine sans doute dans la souffrance de notre sœur la terre, ainsi appelée par François d'Assise. Dans ces derniers temps, s'est fortifiée au cœur de la jeunesse mondiale, une nouvelle forme de solidarité engagée pour urger les mesures qui permettraient de ralentir le réchauffement climatique et retenir ainsi l'effondrement de l'ordre international dont nous sommes menacés.

En effet, cette pandémie a fait émerger encore plus fortement la conscience d'une « déconnexion entre d'un côté le monde *dans lequel* je vis comme citoyen d'un pays développé et de l'autre le monde *dont* je vis comme consommateur de ce même pays (Deuxième source de violence) »³.

Ce porte à faux, nous le ressentons forcément comme une angoisse surtout si nous sommes riches. Et cette réalité injustifiée est porteuse des plus grandes menaces de violence.

« Dans nos pays chaque citoyen vit dans un monde qui n'est pas celui qui le fait vivre »⁴.

Nous sommes appelés tous à faire le passage spirituel d'une vie sur terre à une vie avec la terre en solidarité mondiale (cfr les deux appels du pape François : « Laudato Si » et « Fratelli tutti »).

J'étais face à cette double violence qui est liée au siècle nouveau, le vôtre..., le nôtre..., lorsque je suis tombé sur une réflexion, étonnante venant de Freud⁵, qui était face au chaos

¹ Incise ajoutée par moi en référence à mon article sur le désaccord fondateur.

² Thomas Haslik, *Donner du temps à l'éternité*, Paris, Ed. du Cerf, 2014, p. 198.

³ Bruno Latour, *Où suis-je ?*, Paris, Ed. La Découverte, 2021, p. 56-57.

⁴ Bruno Latour, *Où suis-je ?*, Paris, Ed. La Découverte, 2021, p. 142.

et à la violence des combats qui ont ravagé notre Europe occidentale, il y a un peu plus d'un siècle, dans la première guerre mondiale. Face à la boucherie de la bataille de Verdun, il s'exclame : « Seul le commandement de l'amour chrétien est à la hauteur de l'événement ». Alors, j'ai choisi de faire de ce **commandement de l'amour** mon essentiel à partager avec vous aujourd'hui. Le commandement de l'amour chrétien est lié au discours des béatitudes. Et vous avez en mains le texte de Saint-Luc. Je l'aime bien. Pouvez-vous le prendre devant les yeux ? Je vais essayer de vous le faire vivre un peu, grâce à sa mise en page.

Lorsque j'ai travaillé ce texte avec des jeunes, j'ai fait remarquer que trois fois les mots *aimer*, puis *faire du bien* puis *faire des gestes concrets* se suivent, indiquant une cohérence humaine profonde : d'abord l'amour, ensuite faire du bien - l'éthique -, et enfin des attitudes actes et gestes concrets. La succession des trois verbes scandent le texte (cette suite est en gras dans vos textes).

Puis j'ai posé aux jeunes la question de savoir quel verset ils ou elles seraient tenté.e.s de garder après en avoir éliminé d'autres. Dans tous les groupes, le verset qui est entouré a été retenu par les jeunes comme le verset à garder ! Or ce verset se nomme règle d'or et il est présent dans toutes les grandes religions du monde, depuis 800 ans avant Jésus-Christ. Il constitue une des bases éthiques de notre droit.

Un verset fait, par contre, grande difficulté : celui qui concerne la gifle. Mon filleul me disait à ce propos, « alors parrain, on est pigeon ! ». J'ai trouvé une source juive qui prétend que la joue giflée était souvent la gauche, pour l'opposer à la joue droite qui était réservée à la caresse. Tendre celle-ci pouvait surprendre. La recommandation évangélique pourrait ainsi y faire écho et mettre sur la route de l'invention d'un au-delà de la loi du talion, d'un au-delà du droit de riposte... riposte proportionnée certes : tiens voilà une gifle aussi : œil pour œil, dent pour dent. Tendre l'autre joue pourrait surprendre l'adversaire. Il s'agit d'un geste qui jaillit, insolite, et qui pourrait introduire un moment de suspens, qui pourrait rompre la spirale de la violence. Gandhi et Martin Luther King se sont inspirés de ce verset pour inventer leurs stratégies non violentes où de la lutte pour la justice peut naître la bonté⁶.

Remarquez que la logique de la riposte proportionnée n'est pas condamnée par Saint-Luc. Il écrit tout simplement que tous les humains font cela. Alors la Parole invite à introduire une attitude nouvelle inspirée par l'amour, l'amour même des ennemis. Cet enveloppement de la règle d'or par l'invitation à l'*agapè* même pour les ennemis est une spécificité évangélique qui justifie la réflexion de Freud : ce commandement de l'amour seul peut fonder une marche vers la paix. Il introduit à un au-delà de la justice fondée sur la règle d'or qui déjà suspendait et ralentissait la spirale de violence. Mais c'est seulement par la bonté désintéressée, dit le texte, que des relations nouvelles légères et précieuses peuvent naître,

⁵ J-L. Nancy, *L'adoration*, Paris, 2010, p. 86 et s.

⁶ « La vulnérabilité est plus (ou moins) que la passivité recevant forme ou choc. Elle est l'aptitude - que tout être dans sa « fierté naturelle » aurait honte d'avouer - à être battu », à recevoir des gifles » ». Il présente la joue à celui qui le frappe et se rassasie de honte » (E. Levinas, *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Livre de poche, p. 144 ; cfr Lamentations, 3, 30 ; Jérémie 31, 20).

« Nous pensons au terme biblique 'Rakhamin' que l'on traduit par miséricorde, mais qui contient une référence au terme 'Rekhem'- uterus ; il s'agit d'une miséricorde qui est comme une émotion d'entrailles maternelles.

qualifiées de moments de grâce (charis, grâce, gracieux, gratuité : au-delà des relations de calcul). Nous pouvons danser.

Je vous souhaite de connaître et de faire naître à votre tour ce type d'esprit entre vous et dans le monde. C'est une proposition à la hauteur des défis qui nous attendent. Et, comme Freud, je n'en vois pas d'autres, dignes de votre avenir, de notre avenir d'humains. Nous devenons, alors - dernier verset -, semblables au Dieu de l'évangile qui est bon et miséricordieux, lui, pour tous les humains même ceux qui sont ingrats et méchants.

Oui, nous pouvons danser ! Belle et joyeuse rentrée 2021 !